

de la journée : « Aujourd'hui encore, j'ai rempli mon devoir.

—Tu as raison, Juliette, répondit Valentin d'un air songeur ; ce que tu dis là, je l'ai senti moi-même. Le malheur de ma vie est de n'avoir pas eu ce sentiment du devoir assez développé. J'ai manqué d'un principe, pour ainsi dire visible, qui me servit de guide et de point de repère. Il m'aurait fallu un intérêt assez puissant pour occuper mon activité et donner un but à ma vie. Ce que je n'ai pas eu le courage de faire pour moi-même, il me semble maintenant que je l'aurais peut-être fait pour d'autres.

—Je le crois aussi, dit Juliette avec vivacité. C'est un grand malheur que tu sois resté orphelin à quinze ans. Tu croyais que tes folies ne pouvaient causer de chagrin et de dommage qu'à toi-même, et c'est ce qui t'a perdu. Mais tu es jeune encore, et tu peux...

—Je ne puis rien, reprit-il tristement ; car il me manque un but vers lequel me diriger.

—Songe à refaire ta fortune.

—Cela ne suffirait pas, Juliette. J'aime les avantages que procure l'argent, et pourtant je hais l'argent lui-même. Pour secouer l'indifférence, la torpeur qui se sont emparées de mon esprit, il me faudrait une passion, ou plutôt un devoir comme tu dis.

—Clémence est libre maintenant, murmura Juliette. Sa fortune dépend de l'expédition que nous allons entreprendre, et au succès de laquelle tes efforts peuvent contribuer.

—Ce succès même nous séparerait à jamais Clémence et moi. Je suis trop fier pour me laisser enrichir par elle. D'ailleurs, je la connais ; si elle redevient riche, elle ne songera qu'à recommencer son existence d'autrefois. Unir un jaloux comme moi à une coquette comme elle, ce serait nous préparer un enfer à tous deux. Qu'elle soit pauvre ou riche, d'ailleurs je sens que je ne pourrais jamais trouver le bonheur auprès d'elle.

—Pourquoi ?

—Elle est trop coquette et je crains qu'elle n'ait pas de cœur. Ne me dis pas le contraire, Juliette je sais qu'au fond tu es de mon avis, et qu'un jour même tu lui as reproché son insensibilité, précisément à cause de moi. Exigeant et jaloux comme je le suis, il faut justement que je m'attache à une coquette ! Sais-tu pourtant quel était mon rêve autrefois, oui, même au plus fort de mes folies, au milieu de ces orgies stupides qui ont dévoré ma jeunesse, ma fortune, ma santé, et peut-être mon cœur, hélas ? Je rêvais une femme qui m'aimât profondément, entièrement, exclusivement. Oh ! si je l'avais trouvée alors !...

—Tu l'aurais trahie peut-être pour des femmes indignes d'elle, et si cette femme avait eu le cœur que tu rêvais, elle aurait cruellement souffert.

—Tu as encore raison, dit-il après un moment de réflexion ; oui, tu as raison. Comme tous les égoïstes, comme tous les hommes enfin, j'aurais voulu prendre tout le cœur, toute la vie d'une femme et ne lui donner en échange qu'une partie de mon cœur et de ma vie. Je sens que tu dis vrai ; mais je sens aussi, je te le jure, je sens que, maintenant, il n'en serait plus ainsi ; mais maintenant il est trop tard.

—Qui sait ? murmura Juliette.

—Oh ! je ne me fais pas illusion. Autrefois, peut-être, on aurait pu m'aimer, qui donc aujourd'hui aurait la folie d'appuyer son cœur sur une branche morte comme mon cœur ? Tiens ne parlons plus de cela. Lorsque je songe à la vie que je pouvais mener et à celle qui m'attend, j'ai des envies

de me jeter dans ces vagues qui semblent m'inviter à chercher dans leur sein le calme et l'oubli.

Par un mouvement instinctif, Juliette appuya vivement sa main sur le bras de Valentin, qu'elle serra avec une force dont le jeune homme resta tout surpris.

—Oh ! mais, tu es forte comme un Turc ! fi-il en riant, quoiqu'une larme roulât encore dans ses yeux.

—N'est-ce pas ? répondit-elle sur le même ton. Ecoute, Valentin, parlons sérieusement. Tu te plains tout à l'heure de n'avoir pas de devoir à remplir, je vais t'en indiquer un, et le plus noble qui puisse occuper toutes les facultés, tout le dévouement d'un homme.

—Parle.

—Regarde Cécile et Emma qui jouent là-bas auprès de cette bonne Toinette. As-tu songé à ce que deviendraient ces pauvres enfants, si je ne puis retrouver leur père, ou si je succombe moi-même dans ce périlleux trajet que nous allons entreprendre ?

—Quelle idée !

—Eh bien ! Valentin, si je meurs, jure-moi de veiller sur mes filles, de les aimer, de me remplacer enfin au besoin près de ces pauvres enfants !

—Je te le promets ! s'écria-t-il avec empressement. Ne sais-tu pas d'ailleurs combien je les aime, ces chères petites ?

—Oui, je le sais mon ami. Je sais que, dans un moment de danger, tu sacrifierais ta vie pour les sauver, mais c'est plus encore que je te demande. Je te prie de veiller sur elles comme j'y veille moi-même, c'est-à-dire de faire de cette sollicitude ta principale, ton unique occupation. Si elles sont malades, tu veilleras à leur chevet ; si elles sont pauvres, tu travailleras pour les nourrir ; si elles aiment, tu chercheras à diriger leur affection vers quelqu'un qui en soit digne ; enfin, tu vivras par elles et pour elles jusqu'au moment où tu pourras abandonner ta tâche à deux époux capables de la continuer. Ne me réponds pas tout de suite, Valentin ; je ne veux pas d'une promesse faite dans un moment d'entraînement. Réfléchis auparavant à tout ce que j'exige de toi.

Il secoua doucement la tête en souriant du sourire affectueux et bon qui donnait tant de charme à sa physionomie.

—J'ai réfléchi, dit-il, et j'ai compris qu'en donnant un protecteur à tes enfants, tu voulais en donner un à ton écervelé de cousin. Eh bien ! soit ; j'accepte le devoir que tu m'offres, avec toutes ses conséquences.

Il courut prendre les petites filles, les amena près de leur mère ; puis réunissant leurs deux têtes mignonnes pour les embrasser à la fois, il murmura de manière à n'être entendu que de Mme. Bartelle :

—Si jamais elles étaient orphelines, je jure de vant Dieu de leur servir de père !

—Merci, Valentin, dit Juliette en lui tendant la main avec émotion, tandis que les deux enfants couraient reprendre leurs jeux.

Savinien, envoyé par Mme. Martigné, s'approcha en appelant Valentin. Celui-ci fit un geste d'impatience et s'éloigna en passant son mouchoir sur ses yeux pour essuyer quelques larmes qui mouillaient ses paupières.

—Allons, murmura Juliette, si je meurs, du moins il veillera sur mes enfants, et le devoir sacré qu'il vient d'accepter le protégera lui-même contre les funestes idées qui le prennent quelquefois. Pauvre Valentin !

Comme elle se levait en prononçant son nom à